

Durant cette période, se spécialise dans les ratonnades d'Algériens à Gennevilliers, Saint-Denis où il peut donner libre cours à son « tempérament ». Battu par Capitan aux législatives de 1962, on le retrouve en 1965 dans le Comité National Tixier-Vignancourt. Après l'échec de celui-ci, son rôle diminue. Il se lance alors dans l'édition et monte le SERP. Ceci lui vaudra d'être condamné pour éloge du nazisme à la suite de la publication d'un disque « Chants et Voix de la révolution allemande ».

Ordre Nouveau cherchant désespérément des « personnalités » pour son soi-disant Front National, il est propulsé à la direction de cet organisme et participe au meeting de lancement, le 7 novembre 1972 à la Mutualité.

François Brigneau

Journaliste. Né à Concarneau (Finistère) le 30 avril 1919. Son vrai nom est Emmanuel (Nell) Allot. Son père, instituteur anarcho-syndicaliste, lui fait fréquenter les milieux pacifistes. Très proche du journal « La Flèche » de Bergeray. Munichois en 1938. En 40 rallie Pétain. Arrêté en 1944 par les résistants. Quinze mois de prison à Fresnes. Il est acquitté mais tombe sous le coup de dix ans d'indignité nationale. Interdit dans la presse, il use de nombreux pseudonymes : Coco-bel-œil, Julien Guernec et enfin, à partir de 1952, François Brigneau. Collabore à Paroles Françaises, France-Dimanche, Paris-Presse, l'Aurore puis Minute. En devient rédacteur en chef. Participe au Front National pour l'Algérie française puis au Comité National Tixier-Vignancourt. Ecœuré, affirme-t-il, par les suites lamentables de cette affaire, il se dégage de la politique active et se cantonne dans des campagnes racistes à « Minute ».

« Raciste ? Mais bien sûr. Autant par respect des autres races que par souci de la mienne. On peut travailler ensemble, s'estimer, s'aimer même sans qu'il soit souhaitable de se ressembler, de se fondre, de mêler ses sangs. Protégeons au contraire les différences, les particularismes. Opposons-nous au monde gris des métis. Souvenons-nous de l'œuf. Quand on mélange le blanc et le jaune, tout devient jaune. Restons blancs ».

in « Mon après-guerre »

p. 322

1966

En 1971, il rentre à « Ordre Nouveau, et devient ensuite président du Conseil National de ce mouvement. Vice-président du Front National.

